



ERRATUM

Catalogue de l'exposition temporaire « Les Libérations de Loire-Inférieure 1944/1945 »

Page 5 :

Légende du jeu de petits chevaux, lire :

« *Jeu de petits chevaux, fait main **avant** la prise de Berlin en avril 1945. Les petits chevaux étaient remplacés par des boutons. »*

Page 20 :

Première colonne, dernier paragraphe, lire :

« *Le projet de programme proposé en novembre **1943** par le représentant du Front national* sera discuté, amendé et adopté à l'unanimité par le CNR le 15 mars 1944. »*

Page 22 :

Légende de la photo Paulette Capliz..., lire :

« *Paulette **Capliez**, ancienne internée du camp de Choisel à Châteaubriant, témoigne devant les visiteurs du Musée de la Résistance à Châteaubriant le 23 octobre 2001. »*



Les Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant
présentent

LES LIBÉRATIONS DE LOIRE-INFÉRIEURE 1944-1945

Du 28 NOVEMBRE 2013 au 27 SEPTEMBRE 2014





Vous retrouverez toute la bibliographie utilisée et utile sur notre site internet www.musee-resistance-chateaubriant.fr

Depuis plus de cinq ans, notre association, les Amis du musée de la Résistance de Châteaubriant, réalise une exposition temporaire consacrée à un ou plusieurs aspects de la résistance et de la déportation sur la période 1939-1945.

Cette exposition qui vient compléter l'exposition permanente du rez de chaussée du Musée, est liée au thème du concours national de la résistance et de la déportation, dans le cadre du partenariat entre le musée et le ministère de l'éducation nationale. Ce partenariat se traduit ici par une coopération très active avec l'inspection académique de Nantes.

Cette année le thème retenu s'intitule « Les libérations de Loire-Inférieure / 1944-1945 ». Ce catalogue a pour objet de vous faire découvrir ou bien de garder une trace de cette exposition 2013-2014, avec son lot de documents, photos, objets de la période et surtout du territoire. Largement ouverte à tous publics, sur le site de la Carrière des Fusillés à Châteaubriant, elle est aussi à la disposition, sur demande (dans sa formule itinérante), des établissements scolaires, collectivités, comités d'entreprises, etc.

En vous invitant à venir la découvrir, je veux remercier chaleureusement les collectivités territoriales et les partenaires économiques qui figurent dans ce catalogue, qui de façon régulière maintenant nous apportent leurs contributions financières sans lesquelles le musée et ses expositions n'existeraient pas.

C'est une belle contribution au travail de Mémoire qui est notre raison d'être.

Gilles BONTEMPS

Président des Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant

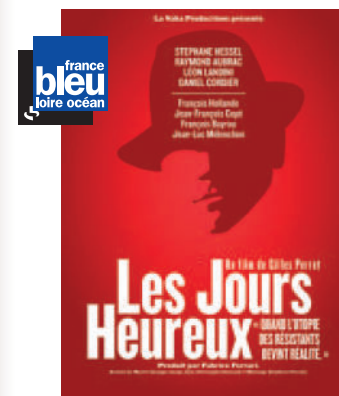
Ciné-rencontres

avec les Amis du musée de la Résistance de Châteaubriant (AMRC)

Mercredi 26 février 2014 à 14h
au cinéma *Le Concorde* à Nantes

Projection du film en présence de Gilles Perret (réalisateur), de Thomas Ginsburger-Vogel (fils de Pierre Villon, membre du CNR), Guy Krivopissko (Professeur d'histoire, Conservateur du musée de la Résistance nationale), Jean-Paul Le Maguet (Administrateur du musée) et un représentant de l'Académie de Nantes.

Table-ronde animée par Antoine Denéchère, journaliste à France Bleu Loire-Océan.



Sur invitation, suivant le nombre de places disponibles, auprès des AMRC : communication.musee.resistance@orange.fr

Partenaires



« La libération du territoire et le retour à la République » Extrait*

Parler de la libération du territoire et du retour à la République aujourd'hui, c'est rappeler que la lutte des résistants pendant quatre ans a été fondée sur la réalisation de ces objectifs. Le thème du Concours national de la Résistance et de la Déportation invite à étudier une période qui voit la France retrouver son statut d'État libre et indépendant et les Français, leur aptitude à décider par eux-mêmes de leur destin.

L'étude des conditions de la préparation de la Libération est un préalable indispensable. Dès le début, la France libre comme la Résistance intérieure dans leur diversité ont pour but de chasser l'occupant et rétablir le peuple dans la plénitude ses pouvoirs. La formation de la France combattante est une étape essentielle : l'union de la France libre et de la Résistance intérieure rend possible la mise en place d'un État et d'un gouvernement républicains et la reconstruction d'une armée nationale en mesure de participer au combat au sein des forces alliées. L'unification de la Résistance intérieure (CNR, FFI) appuie ce processus et le renforce. En 1944, les institutions provisoires de la République française peuvent se déclarer légitimes lors des négociations avec les Alliés. Des unités françaises peuvent être présentes aux côtés des unités alliées, beaucoup plus nombreuses, qui s'apprentent à débarquer en France.

Restituer précisément les étapes de la libération du territoire est impossible en quelques pages. L'événement est national, mais il se décline en une multitude d'événements locaux. Plutôt que de la Libération, il faut parler ici des libérations. Le déclenchement et le déroulement des faits peuvent être très différents d'un endroit à l'autre, mais des points communs sont repérables : incertitude de l'attente, liesse lors de la rencontre entre les libérateurs et les libérés, interrogations sur l'après-libération. Les circonstances montrent que les Français ont participé à leur propre libération. La libération de la France a un retentissement international qui la replace parmi les grands pays libres.

Au fur et à mesure de la libération du territoire, les autorités de la France combattante assurent le retour à la République. Il s'agit de faire disparaître l'État français du régime de Vichy et de lui substituer l'État républicain de la France combattante. Les organes issus de la Résistance intérieure et des représentants de l'État républicain sont mis en place pour assurer la direction du pays. Cette organisation des pouvoirs ne peut être que provisoire car le est de redonner la parole au peuple et sa capacité de décider lui-même de la manière dont la France doit être

gouvernée. La décision se fait dans un nouveau contexte démocratique : les femmes votent pour la première fois.

Le processus de reconstruction démocratique durant l'année 1945 s'accélère après le retour des Français retenus en Allemagne jusqu'à sa capitulation. Une France nouvelle sort du conflit : des réformes sont lancées dans un contexte difficile.

Face à de tels événements, il est naturel que la mémoire de la Libération ait été entretenue. Celle-ci est immédiate et multiforme. Partout, on inscrit dans l'espace public la mémoire des journées de la Libération. Cette mémoire est durable, notamment au travers de cérémonies officielles et locales.

Le thème retenu par le jury national du concours pour 2014 s'inscrit dans cette continuité. Participer au concours cette année, c'est contribuer à raconter l'histoire de la libération du territoire et du retour à la République, notamment au niveau local ; c'est rappeler également l'engagement d'hommes et de femmes – Français ou étrangers – pour le retour de la Liberté ; c'est rappeler qu'un combat n'est juste que par ce qu'il permet de mettre en place lorsqu'il cesse ; c'est montrer que les principes et les valeurs qui soutiennent notre République sont issus notamment de ce moment fondateur où la Liberté, l'Égalité et la Fraternité devaient être défendues les armes à la main. C'est vouloir enfin, à l'occasion de la commémoration du 70e anniversaire de la Libération, faire un acte de réflexion et de production historique et civique qui donne du sens aux engagements des peuples pour la Liberté, hier, aujourd'hui et demain.

Guy Krivopissko

Professeur d'histoire détaché au musée
de la Résistance nationale
Conservateur du musée de la Résistance nationale

Eric Brossard

Professeur relais au musée de la Résistance nationale
à Champigny-sur-Marne.



Retrouvez le texte intégral de la problématique et mise en perspective sur notre site internet.

Concours national de la Résistance et de la Déportation 2013 – 2014

Le jury national du Concours a arrêté le thème suivant :
« La libération du territoire et le retour à la République ».

Comme chaque année, des fiches méthodologiques permettent de faire le point sur l'étude d'une affiche de propagande, d'un film d'archives et d'une photographie.

Vous retrouverez une version enrichie de la brochure éditée par la Fondation de la Résistance (dossiers documentaires complémentaires, agrandissements, renvois vers d'autres sites) sur son site (www.fondationresistance.org) et sur le site portail du CNRD (www.cndp.fr/cnrd).

De même, le Musée de la Résistance nationale est un des partenaires associés dans la mise en ligne de ressources pour les élèves et les enseignants qui préparent le concours (www.musee-resistance.com).

Définitions des abréviations

AS : Armée Secrète

BBC : British Broadcasting Corporation – Société diffusant les programmes de télévision et de radio au Royaume-Uni.

CNR : Conseil National de la Résistance

DB : Division Blindée

FFI : Forces Françaises de l'Intérieur

FNDIRP : Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes

FTPF ou FTP : Francs Tireurs et Partisans Français

GPRF : Gouvernement Provisoire de la République Française

MRP : Mouvement Républicain et Populaire

ONAC : Office National des Anciens Combattants et victimes de guerre

PC ou PCF : Parti Communiste Français

SFIO : Section Française de l'Internationale Ouvrière

SS : Waffen-SS - Littéralement « armée de l'escadron de protection ». Ce fut la branche militaire de la Schutzstaffel (SS).

STO : Service du Travail Obligatoire

TPO : Terminal de la Porte Océane - Pont à Ancenis

UDSR : Union Démocratique et Sociale de la Résistance

LA LIBÉRATION

DU PAYS DE CHÂTEAUBRIANT

LES TROUPES ALLEMANDES RETENUES

Les Américains, qui viennent de libérer Avranches, se trouvent arrêtés aux portes de Rennes le 1^{er} août 1944. Des coups de main bloquent les troupes allemandes : explosion en gare de Soudan (6-7 mai 1944), bombardements de Châteaubriant et Issé (juin et juillet 1944). Les jeunes réfractaires au STO, s'entraînent au maniement d'armes dans la forêt de Teillay puis au maquis de Saffré. La chasse aux maquisards retient les troupes allemandes dans la région, empêchant de renforcer les défenses allemandes luttant contre le débarquement commencé en Normandie le 6 juin 1944. C'est pour réduire cette résistance qu'eurent lieu l'attaque du Maquis de Saffré (28 juin 1944) et des exécutions sommaires à La Brosse (11 juillet 1944) et à Bout-de-Forêt en Juigné (21 juillet 1944).

L'armée allemande, en déroute, ne réagit même pas quand, à l'occasion du passage de Notre-Dame-de-Boulogne, en juillet 1944, des jeunes dessinent une grande carte de France sur le parvis de l'église Saint-Nicolas à Châteaubriant.



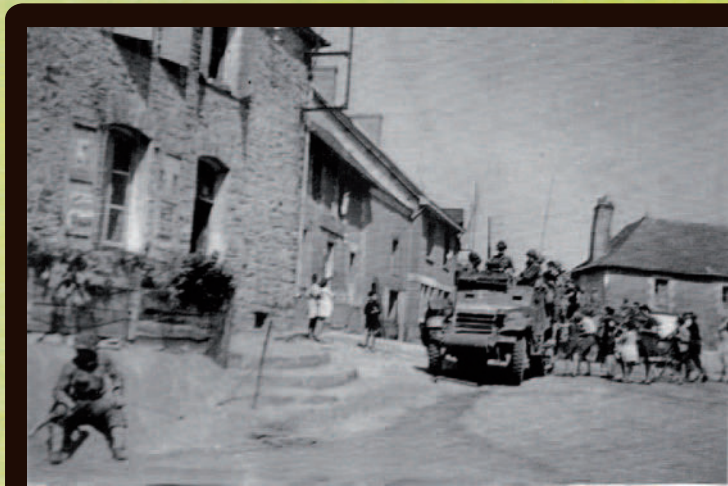
Coll. André Durand

Le camion allemand devant les rosiers de M. Gauchet dans la rue Max Veper, vient d'être retourné par le half-track américain.



© Bernard Jans

Char américain arrivant à Nort-sur-Erdre le 8 août 1944, remontant la rue Saint-Georges, salué par des Nortaises et Nortais. Cette photo reste la seule connue, à ce jour, prise le jour de la Libération par un riverain nortais.



Coll. Bernadette Porand

Derval est libérée dans la nuit du 3 au 4 août 1944 par les Américains

LA POPULATION RÉSISTE

L'aviation américaine parachute des livrets de conseils pratiques à la population pour lui apprendre à reconnaître les uniformes et les matériels, et à savoir tromper l'ennemi. Deux groupes de combat américains ayant réussi à contourner Rennes, libèrent Bain-de-Bretagne le 3 août 1944. La commune de Derval est libérée dans la nuit du 3-4 août, puis Lusanger où, vers 9 h, un défilé est organisé et des gerbes sont déposées au monument aux morts et au cimetière, sur la tombe des deux aviateurs canadiens tombés à la Butte-de-l'Épine.

Mais un camion allemand, venant de Sion-les-Mines, arrive au bourg de Lusanger au moment où le défilé sort du cimetière. Les jeunes, qui voient des Américains partout, commencent à jeter des fleurs quand, tout à coup, les occupants du camion tiennent en joue le défilé avec leurs mitraillettes.

LE DRAPEAU FRANÇAIS FLOTTE

Un accrochage avec les tanks américains aura lieu plus loin, aux Gaubretières (en Lusanger), sur la route de Treffieux. Croyant qu'il y a des Allemands dans la forêt de Domaiche, les Américains y mettent le feu. La forêt brûle pendant trois semaines. Le 4 août, Châteaubriant est libérée, les collabos sont arrêtés, les prisonniers allemands conduits au camp de Choisel. Une troupe de maquisards investit la Kommandantur et le drapeau français flotte au fronton de la mairie. Nozay, qui avait espéré être libérée comme Treffieux et Châteaubriant, est investie par la troupe allemande, et n'est libérée par les Américains que le 12 août.



Coll. Marie Bédard - cliché - Patrice Morel



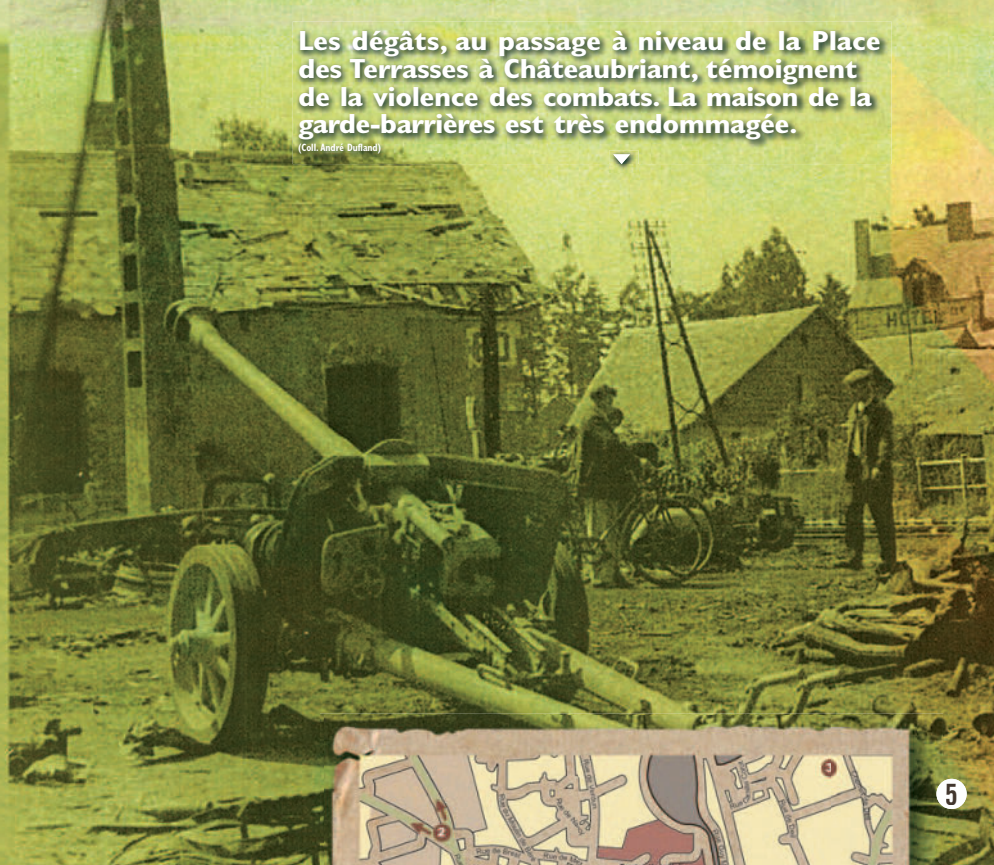
Coll. Marie Bédard - cliché - Patrice Morel

Drapeau français fabriqué artisanalement pour la Libération. Il n'y avait pas de tissu bleu ; un morceau de tissu blanc a alors été teint !

Jeu de petits chevaux, fait main avant la prise de Berlin en avril 1945. Les petits chevaux étaient remplacés par des boutons.

Les dégâts, au passage à niveau de la Place des Terrasses à Châteaubriant, témoignent de la violence des combats. La maison de la garde-barrières est très endommagée.

(Coll. André Duffand)



Arsène BREMONT raconte la Libération / Journal de Châteaubriant du 30 septembre 1944

4 août 1944, à 4h45, un cri dans la Cité de Carfort endormie : « Ils sont là, ils sont là ». Deux minutes plus tard je descends en courant du côté de la Torche et passe devant la Mairie, clamant ma joie aux personnes qui, entendant le bruit de ma course, mettent prudemment le nez aux fenêtres. En arrivant près de l'épicerie Saint-Jean [à la Porte Saint-Jean], je ralentis : deux autos sont là, de chaque côté de la rue. Je suis surpris mais dois l'être plus encore en reconnaissant dans les occupants des soldats allemands. Que font-ils là ? Ils sont silencieux : au moment où je passe entre les deux voitures, l'un d'eux descend et m'interpelle dans son jargon barbare. Je comprends et remonte en hâte la rue de Couéré m'attendant, à chaque pas, à recevoir une balle dans le dos. [.../...]

Le camion qui emporte quatorze Allemands n'ira pas loin. Les monstres qui tirent sur des civils désarmés, seront quelques minutes plus tard, brûlés vifs dans leur camion que les Américains ont touché d'un obus tiré avec un canon placé dans

le champ qui borde le passage à niveau de la Ville en Bois. Ce sera le dernier événement de la journée mais, le lendemain, quelques voitures américaines qui patrouillent en ville, encerclent la Feldgendarmerie.

[.../...]

Cette Feldgendarmerie, terreur depuis quatre ans de notre petite cité et où flotteront désormais les couleurs françaises.

[.../...]

Le maire, Maître NOEL, attend l'arrêté de nomination de son successeur. Les prisonniers allemands sont conduits au Camp de Choisel. Le cortège qui les accompagne, impressionne par son silence et son ordre parfait. L'épuration commence. La Kommandantur est investie : certains Castelbriantais reçoivent alors la confirmation écrite que leur nom figure sur une liste de personnes à fusiller comme otages.

Récit d'un combat de la Libération. L'intégralité du récit est disponible sur le site du musée : www.musee-resistance-chateaubriant.fr/



LIEUX DES COMBATS

- 1 - Place de la Motte
- 2 - Béré (Bout de Pavé)
- 3 - Deil
- 4 - La Porte St Jean
- 5 - Place de la Motte
- 6 - Le Chêne Cholet
- 7 - Rue de la Poterie
- 8 - Place Terrasses
- 9 - Bd Victor Hugo
- 10 - Angle de la rue de la Barre et de la rue Max Veper
- 11 - Marcel Viaud
- 12 - Angle de la rue Max Veper et de la rue Aisac Lorraine
- 13 - La Ville en Bois
- 14 - Route de St Aubin des Châteaux
- 15 - Passage à niveau
- 16 - Place des Alliés

Coll. Bernadette Parnaud - Dessin - Patrice Morel

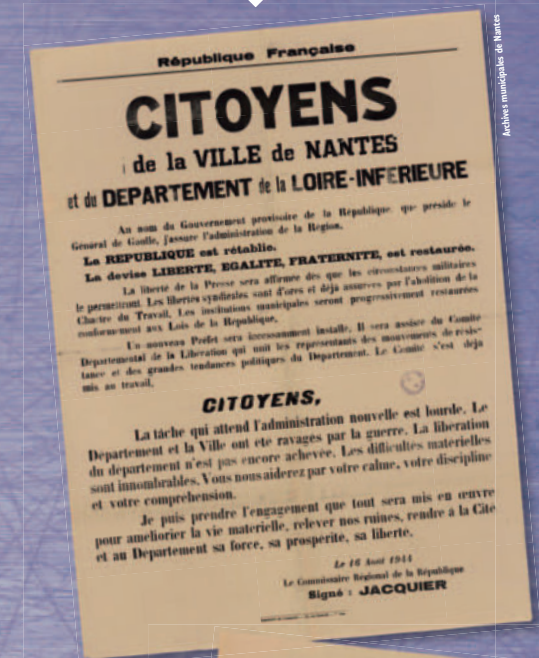
NANTES

CE N'EST PAS À L'ORDRE DU JOUR !

Cantonnée dans le pays de Châteaubriant après la libération de la Bretagne, l'armée américaine n'a pas immédiatement envisagé de reprendre Nantes, l'opération lui paraissant difficile en raison de la proximité avec Saint-Nazaire. Nantes ne constitue pas un objectif.

Dans un premier temps, les Américains estiment plus prudent de bifurquer vers l'est, en direction d'Angers, libérée le 10 août. Le capitaine Grangeat, commandant le 5^e Bataillon FFI et la place de Nantes, dépêche le 5 août un jeune Résistant, Max Eidem, auprès des Américains pour les convaincre.

Appel de Jacquier (Michel Debré), Commissaire Régional de la République, annonçant la mise en place prochaine d'un nouveau préfet, le 16 août 1944.



Archives municipales de Nantes

6



Archives municipales de Nantes

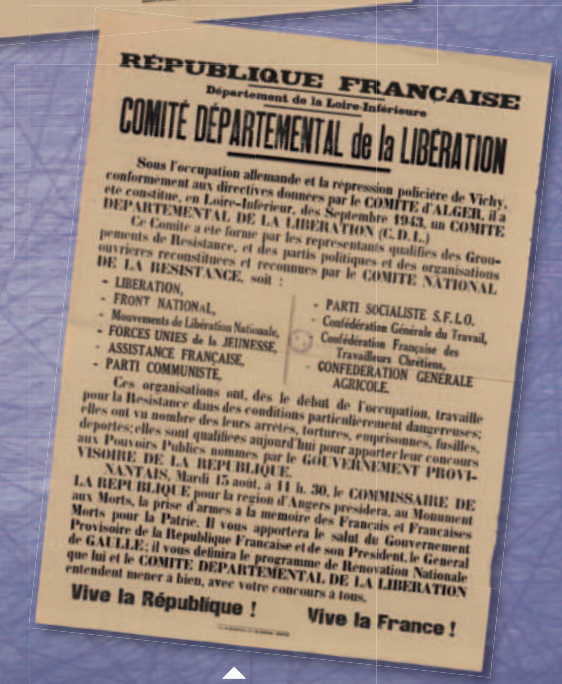
Appel de Georges Gaudard, Préfet, pour la reprise du travail et le maintien de l'ordre suite à la libération de la ville le 12 août 1944.

LES ALLEMANDS ABANDONNENT LA VILLE

Le général allemand Reinhart ne dispose à Nantes que d'un millier d'hommes mal entraînés. Il abandonne alors rapidement toute velléité de défendre la ville, préférant détruire les installations portuaires, en coulant tout ce qui flotte pour interdire toute navigation sur le fleuve, miner les quais, les ponts, faire sauter dépôts de munitions et d'essence et placer de nombreuses mines à l'entrée de la ville, route de Rennes.

De leur côté les FFI ne disposent que d'un millier de volontaires mal armés qui, du 7 au 14 août, s'infiltrèrent dans la ville et se rassemblent dans les quartiers stratégiques, réussissant ainsi à éviter la destruction de la centrale électrique de Chantenay.

Le 12 août, au matin, les FFI constatent l'évacuation de Nantes par les Allemands.



Appel du Comité Départemental de la Libération pour participer à la prise d'armes effectuée le 15 août 1945 devant le monument aux morts.

NANTES ACCESSIBLE



Le 12 août 1944, vers 16 heures, les blindés américains arrivés depuis le 3 août dans le département entrent dans Nantes par la route de Rennes.

Archives municipales de Nantes



Arrivée des Américains le 12 août 1944. La foule attend place du pont Morand. Vue du café l'Armoricain, de la poissonnerie moderne et d'un bureau de tabacs.

Archives municipales de Nantes



Arrivée des Américains le 12 août 1944. Des Nantais entourent un blindé américain devant l'hôtel Deurbrouc.

Archives municipales de Nantes

Le capitaine Grangeat dépêche aussitôt une petite délégation aux ordres du capitaine Marcel Jaunet afin d'en informer l'avant-garde américaine, près d'Héric, et pour leur signaler l'existence d'un vaste champ de mines le long de la route de Rennes.

Les Américains, avec l'appui des volontaires FFI, entreprennent aussitôt de dégager la route d'accès à Nantes.

C'est à 15 heures 30 que les éléments de la 4^e DB américaine s'engagent enfin sur la route de Rennes et descendent la rue Paul Bellamy.

Les Nantais restent tétanisés à portée des fusils des Allemands stationnés sur la rive sud qu'ils

n'abandonneront que le 28 août pour rejoindre Saint-Nazaire.

Nantes, en partie détruite par les bombardements des 16 et 23 septembre 1943, n'est plus qu'une ville fantôme de moins de 50 000 habitants.

Il n'y a pas eu d'attaque frontale avec les Allemands, pas de libération au sens guerrier du terme et comme l'a dit un historien : « Nantes est tombée comme un fruit mûr ».

Nantes / Libération : Cérémonie.

(Archives de Saint-Nazaire)



LES ACTIONS DE LA RÉSISTANCE

LE MAQUIS DE SAFFRE



Le Grand Bricolage

Portrait du FFI-FTPF Alexandre Le Guillou de Saint-Nazaire du 2^e Bataillon de Loire-Inférieure en poste sur le front de la Poche de Saint-Nazaire et son brassard.

Très rare de voir cette union portée !



Col. Joel Thiélin - Cliché Maurice ROBERT

LA RÉSISTANCE S'ORGANISE

En Loire-Inférieure, les syndicalistes Gabriel Goudy et Auguste Péneau, en relation avec Louis Saillant, sont à l'origine des premiers groupes de Libération-Nord.

La distribution de journaux clandestins et la collecte de renseignements concernant l'activité côtière constituent une part importante de leurs actions.

Le mouvement Libération-Nord a payé un lourd tribut dans ce département avec 11 fusillés, 135 déportés dont 62 morts en déportation.

La mise en place des maquis est une première étape vers la Libération de la France.

En Loire-Inférieure, le général Audibert est placé à la tête de l'Armée secrète (AS) de l'ouest, regroupant des formations au sud et au nord de la Loire.

Exploseur de type civil avec lequel des actes de sabotage ont été effectués par la Résistance.



Col. Patrick Morel



Col. Joel Thiélin - Cliché Maurice ROBERT

Le dernier geste de la guerre pour ces prisonniers allemands vaincus, gardés par Pierre Robuchon le 5 mai 1944, pompier Résistant à Saint-Mars-La-Jaille (44). Il a bien mérité de participer à la victoire.

LE MAQUIS DE SAFFRÉ



Archives départementales de Maine-et-Loire

Ferme « Les Brées », poste de commandement de la Résistance au Maquis de Saffré, incendiée lors de l'assaut des Allemands le 28 juin 1944.



Archives départementales de Maine-et-Loire

Groupe d'Allemands devant un véhicule.
Photo prise après « l'opération de Saffré » en juin 1944.

« Le chêne à Chaumeil » au maquis de Saffré. À l'aube du 28 juin 1944, Georges Chaumeil de Saint-Nazaire, armé de son fusille-mitrailleur, retarda l'attaque allemande dans les Gouvelous, permettant le repli de ses camarades. Encerclé, il fut tué sur place, il avait 18 ans.



Cliché Pierre Heud (2013)

En juin 1944, dans le maquis de Saffré, on retrouve des membres de 18 groupes maquis du département. Le but est simple : permettre, dès 1943, la formation de réseaux et surtout de groupes pour que tous les résistants soient bien armés et équipés au moment du Débarquement.

Ainsi, ils peuvent par la suite bloquer les voies de communication pour empêcher les Allemands de parvenir au front. Initialement, le premier maquis homologué en 1943 est le maquis de la Maison-Rouge, sur la commune des Touches, entre Nort-sur-Erdre et Riaillé. Dans la nuit du 15 au 16 août 1944, les résistants devenus trop nombreux à Maison-Rouge, le maquis est transféré en forêt de Saffré, en attendant le parachutage d'armes par les Anglais.

Mais le temps est mauvais, le parachutage attendu n'arrive pas. Dans le même temps, de nombreux maquisards du nord du département viennent se cacher en forêt de Saffré, portant le nombre d'hommes à 310. Ces résistants appartiennent aux FFI, les FTP de Robert Cadiou, peu confiants dans certains responsables, ont préféré ne pas s'y engager.

Mais, infiltré par des miliciens et connu par la Gestapo, le maquis est attaqué le 28 juin au petit matin par 2 000 soldats allemands, tuant 13 maquisards sur place.

27 autres maquisards sont massacrés le lendemain à la Bouvardière, à Saint-Herblain, d'autres sont déportés.

**Le 6 août 1944
dans l'allée du cimetière
à Saint-Mars-La-Jaille (44),
la gloire est finie pour ces
deux prisonniers allemands.**

Coll. Joël Thiévin – Cliché Maurice Hubert



LA POCHÉ

DE SAINT-NAZAIRE

L'ATLANTIQUE COMME CLÉ

Le 4 août, Hitler ordonne de former des poches dans les grands ports de l'Atlantique pour en interdire l'accès aux Alliés. Début septembre, la poche de Saint-Nazaire est totalement fermée.

Pendant neuf mois, un réduit de 1 500 km² est matérialisé à l'ouest par la rive gauche de la Vilaine jusqu'à la Roche-Bernard, Nivillac, Saint-Dolay ; au nord, par le canal de Nantes à Brest jusqu'aux portes de Redon et Guenrouët ; à l'est, par une ligne Bouvron/Cordemais redescendant jusqu'à la Loire en passant par Saint-Etienne-de-Montluc ; au sud, par les communes de Pornic, la Sicaudais et Chauvé.

27 à 35 000 Allemands (variant selon les sources) vont tenir tête à quelque 16 000 FFI venant de plusieurs départements et soutenus tant bien que mal par le 4^e DB américaine toujours cantonnée aux alentours de la forêt du Gâvre. Un front de 70 kilomètres se forme. Ses lignes varieront très peu malgré de fréquentes escarmouches et des tirs incessants d'artillerie.

10 Tombereaux de prisonniers allemands lors du déblaiement de Saint-Nazaire vers 1945.



Écomusé de Saint-Nazaire - Fonds WNET Jacques



Écomusé de Saint-Nazaire - Coll. particulier

Les membres de la Croix Rouge de Savenay posant devant leur ambulance.



Archives municipales de Bouvron - Cité Paris Henri

Brassard de la Croix Rouge



AREMOS - Cliché Écomusé de Saint-Nazaire

Accueil des négociateurs allemands à Cordemais le 8 mai 1945.

LA RÉSISTANCE S'ORGANISE

Au fur et à mesure de la libération du département, les groupes de Résistants se constituent en bataillons FFI ; six au total. Début septembre, manque d'équipements et d'armement oblige, les bataillons ne peuvent tenir que des villages et positions sur le pourtour de la poche.

Mais petit à petit, alors que les bataillons initiaux reçoivent des renforts extérieurs pour former la 25^e division d'infanterie aux ordres du colonel Chomel, le déploiement en ligne s'organise.

L'objectif des Résistants est simple : contenir les Allemands pour permettre aux Alliés de conserver toutes leurs forces à la poursuite de la guerre. Chaque belligérant s'installe dans une guerre de position, les uns dans les blockhaus, les autres dans les casemates de terre et de bois. Ce face à face fera de nombreuses victimes : 450 côté français sans oublier les victimes civiles.

En effet, les Allemands, en se repliant, bloquent dans la poche quelque 110 000 civils dont une partie pourra cependant être évacuée par trains grâce à la Croix-Rouge.



Carte de la Poche de Saint-Nazaire.

LA DERNIÈRE REDDITION DES ALLEMANDS EN EUROPE SE FERA EN LOIRE-INFÉRIEURE !

Après des mois de siège, le 7 mai 1945, les Allemands entament les premières discussions avec les Libérateurs. Le 8 mai, à Cordemais, une délégation allemande aux ordres du général Junk signe la reddition sans condition de la poche de Saint-Nazaire. Le 11 mai 1945, à 10 heures, au champ de courses de Bouvron, le général Junk remet son arme au général américain Kramer. Au final, la poche de Saint-Nazaire a été réduite sans trop de dommages pour la population et les installations portuaires.

Reddition de l'armée allemande à Bouvron le 11 mai 1945.

(Archives municipales de Bouvron)



Illustration extraite d'un calendrier allemand.

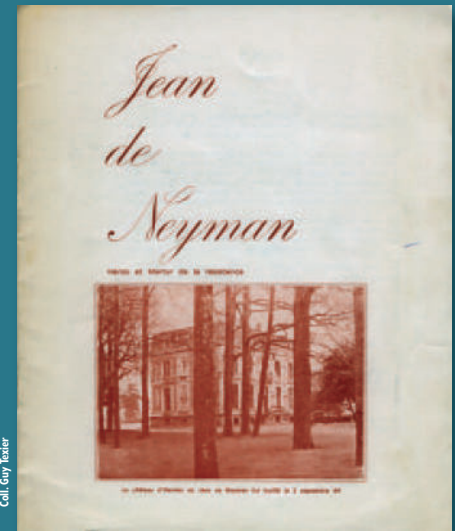




Coll. famille de Neyman

JEAN DE NEYMAN

DERNIER FUSILLÉ DE LOIRE-INFÉRIEURE



Coll. Guy Tascier

Livret sur Jean de Neyman édité par le PCF
(seconde édition).

12

Né à Paris, le 2 août 1914, de parents d'origine polonaise, il est professeur de physique. Sous le gouvernement de Vichy, Jean de Neyman, communiste, quitte l'enseignement public et entre comme professeur au cours secondaire privé « Le Cid » à La Baule.

N'ayant pu trouver, au début, le contact avec un groupe de Résistants organisés, il mène une propagande intense contre l'occupant dans les milieux qu'il fréquente. Il devient un des animateurs de la Résistance dans la région.



Jean de Neyman
en militaire en 1934

UN ACTE AUDACIEUX

Deux Résistants ayant tiré sur des soldats allemands, la Kommandantur prend dix otages et annonce qu'ils seront fusillés dans les 48 heures si les coupables ne se dénoncent pas. Jean apporte son aide aux deux résistants pour qu'ils puissent fuir. Monté sur un vélo militaire allemand, habillé en soldat allemand, il va lui-même porter une lettre de menaces à la Kommandantur précisant qu'en cas d'assassinat des otages, le chef de la Kommandantur sera exécuté ainsi que tout soldat sortant de la ville. Parlant parfaitement allemand, il exige que le message, très urgent soit remis le soir même !

Le stratagème réussit, l'audace est récompensée, les otages libérés.

LA RÉSISTANCE S'ORGANISE

En mai 1944, il rentre dans la clandestinité et constitue une équipe dont le lieu de résidence sera la ferme de Joseph Gergaud à Saint-Molf.

L'activité du groupe est importante : actions de guérillas, récupération d'équipements et d'armes, coupures de câbles électriques et téléphoniques, sabotages de transformateurs et ouvrages militaires, destruction et désamorçage de mines, chasse aux Géorgiens pillers de fermes.

Le 17 août, non loin de la ferme, deux marins allemands déserteurs qui s'étaient joints au groupe sont surpris par une patrouille allemande. L'un s'enfuit mais l'autre est capturé. Jean essaie de le secourir en discutant avec les soldats mais il est arrêté à son tour. Ils sont emmenés au château d'Heinlex à Saint-Nazaire.

Torturé avant d'être fusillé, le déserteur allemand Gerhart dénonce ceux qui l'ont accueilli. A leur tour, deux de ses camarades sont arrêtés, la ferme est pillée et criblée de balles. Ils rejoignent Jean à Heinlex où on les laisse trois jours sans manger avant de les transférer au camp Franco à Gron. D'autres seront aussi arrêtés.

Son carnet de notes



Coll. famille de Neyman

UN HOMME D'HONNEUR

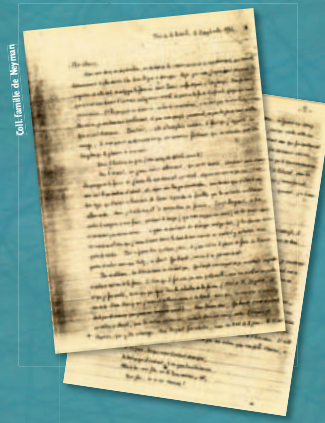
Jean réussit à innocenter ses camarades en prenant sur lui toutes les responsabilités. Il est condamné à mort le 25 août à Heinlex après s'être défendu lui-même avec un courage et une noblesse qui impressionnèrent les Allemands eux-mêmes. Il sera fusillé le 2 septembre 1944.

Un décret du 24 avril 1956, publié au journal officiel en date du 17 mai 1946 attribue, à Jean, à titre posthume, la Médaille de la Résistance avec « Rosette ».



Coll. Musée de la Résistance nationale

Tapuscrit décrivant la dernière lettre de Jean de Neyman.



Coll. famille de Neyman

Dernière lettre de Jean de Neyman écrite le jour de sa fusillade (Transcription intégrale sur le site du musée : www.musee-resistance-chateaubriant.fr) Cette lettre possède un passage codé.



Coll. famille de Neyman

Carte d'abonné SNCF 1943.

Jean, Marie et André. Les frères et soeurs en bateau.



LA LIBERATION

DU PAYS D'ANCENIS

DES RENSEIGNEMENTS UTILES

Le premier bataillon FFI de Loire-Inférieure est constitué dès mars 1944 sous le commandement de Jean Coché dont la zone d'action correspond à l'arrondissement d'Ancenis et à une partie du Maine-et-Loire. Ces Résistants fournissent des renseignements très utiles aux Alliés comme les horaires des convoys allemands.

Leurs transmissions permettent notamment le bombardement allié de la voie ferrée de part et d'autre de la gare d'Ancenis le 12 juillet 1944. Le train de munition allemand, en direction d'Angers, explose et flambe en dessous du château de Ligné. Un autre acheminement de 54 chars « tigre » de la division Das Reich est stoppé en gare d'Ancenis, la voie ferrée étant coupée sur une grande longueur.

LE PONT EST DÉTRUIT

Le pont TPO détruit après l'incendie, dans la nuit du 14 juillet 1944.



Autre acte de résistance significatif, dans la nuit du 13 au 14 juillet, l'incendie du pont de bois reconstruit entre Ancenis et Liré dont l'auteur principal est un certain M. Georges qui se fera tuer quelques jours plus tard.

Pour discréditer les Alliés, les avions allemands bombardent à leur tour la place de l'église d'Ancenis dans la nuit du 28 au 29 juillet. Depuis ces bombardements, la ville est vidée de plus de la moitié de ses 6 000 habitants dont 2 000 Nantais réfugiés depuis les bombardements des 16 et 23 septembre 1943.

14



Les Américains font leur entrée en ville, près du cimetière d'Ancenis. Le cauchemar est fini, semble-t-il, pour les Anceniens.



Les Batteurs posent pour la photo de Paul Garreau, au village du Landreau (Route Couffé), à Saint-Géréon, en août 1944. Durant l'occupation, la consigne de Vichy était de rentrer les récoltes le plus vite possible.



Obsèques des 3 fusillés FFI de la Moulinière à Saint-Mars-La-Jaille après le 6 août 1944 : René Guay, René Carichon et Pierre Leclair.

LES COMBATS LIBÉRATEURS

Le 5 août, après la libération de Châteaubriant, et à l'approche des armées alliées, Jean Coché déclenche les combats.

Presque tous les Allemands ont quitté la ville le 4 août et, le lendemain matin, alors qu'il ne reste qu'un groupe d'une vingtaine de soldats, les Américains sont aux portes d'Ancenis.

Les FFI, sous les ordres du commandant Coché, réussissent à arrêter et désarmer deux Allemands fuyards qui sont remis aux gendarmes. Les autres parviennent à traverser la Loire mais sont pris sous le feu des Américains sur l'île-aux-Moines.

Les FFI investissent la caserne Rohan, tandis qu'en soirée, alors que l'allégresse règne en ville, deux blindés allemands venant d'Oudon mitraillent les façades des maisons faisant deux morts.

Le 6 août, la BBC homologue la Libération en attribuant cette opération aux Français du 1^{er} Bataillon FFI.

LA POCHE EST DESSINÉE

Malgré sa libération le 5 août, alors qu'Ingrandes et Candé sont également libérées, la rive sud de la Loire est toujours occupée et durant une vingtaine de jours Ancenis est encore bombardée par un mortier allemand installé au bout du pont.

Commandant tout le secteur de la Loire compris entre Saint-Georges-sur-Loire et Oudon jusqu'en novembre 1944, Jean Coché forme avec ses hommes un front défensif de Blain à la Loire. Il devient le centre de la future poche de Saint-Nazaire, contenant ainsi 33 000 Allemands qui ne parviendront jamais à reprendre Nantes.



Le commandant Jean Coché, alias Jules Cottin, chef du premier bataillon de marche FFI de Loire-Inférieure.

Coll. Joel Thiévin / Dominique Boyet



Les chars des Américains, soldats de la Liberté, sont pris d'assaut par une foule curieuse, en délire. C'est l'ivresse générale place Francis Robert, en ce début d'après-midi... Grandes personnes et enfants viennent de recevoir des GI's, bonbons, chocolat, chewing-gums, cigarettes blondes...

Coll. Joel Thiévin



Un GI (soldat américain) bien armé, un enfant sur son genou, pose pour la postérité, le jour de la Libération d'Ancenis. Derrière Madeleine Bouchereau, 25 ans, porte son fils, Serge, âgé de 2 ans. A droite, sa voisine, une réfugiée nantaise, a confié son petit garçon au « Libérateur ». Toutes les deux, chargées de leur « petiots », ont dévalé à toute vitesse le chemin des Vieilles-Haies (haut de la rue des Hauts-Pavés) à la rue Urien. De là, elles ont filé boulevard Francis Robert, juste devant la place, où les attendaient les « Micains », comme bredouillait le petit Serge.

15



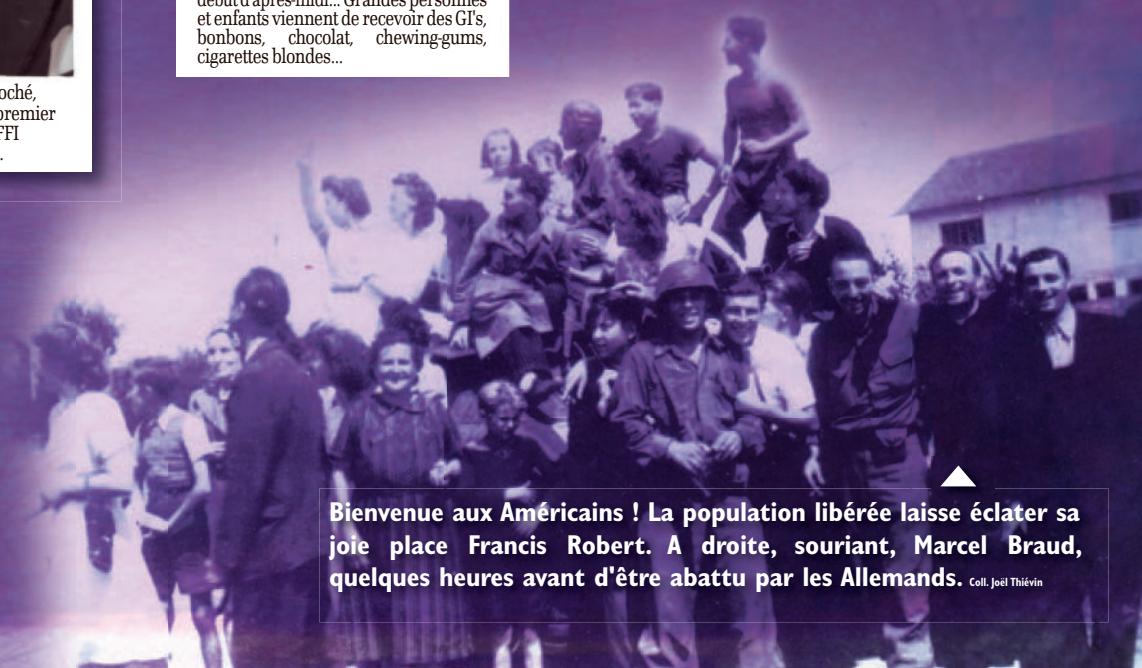
Le quartier de l'Éperon, peu de temps après son bombardement.

Coll. Joel Thiévin - Cliquez Paul Garreau



La Kommandantur (Ortskommandantur) en 1941. Située rue Villeneuve (aujourd'hui, rue du Général Leclerc), elle faisait face à la gendarmerie. A droite, le commandant Hans Seyppel ; à ses côtés madame Mark.

Coll. Joel Thiévin - Cliquez Paul Garreau



Bienvenue aux Américains ! La population libérée laisse éclater sa joie place Francis Robert. A droite, souriant, Marcel Braud, quelques heures avant d'être abattu par les Allemands. Coll. Joel Thiévin

SUD-LOIRE

LES MAQUIS S'IMPLANTENT

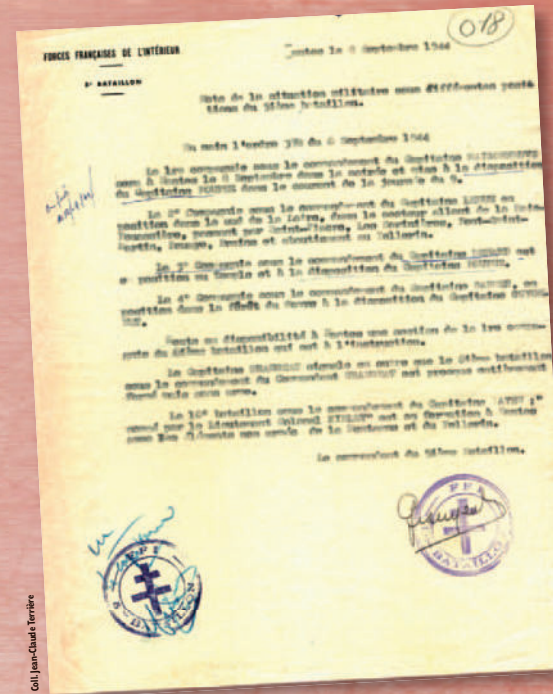
Dès l'hiver 1943-1944, malgré la répression, des réseaux de Libé-Nord parviennent à implanter dans l'estuaire sud de la Loire des embryons de maquis, comme le maquis Nantes-Sud ou maquis de Guénégaud, né au lieu-dit Chantemerle à la Chevrolière.

Le 17 juillet 1944, le maquis de Guénégaud est investi par la milice. Après le 20 juillet, des contacts sont établis avec le capitaine Grangeat et quelques anciens du maquis de Guénégaud. Un nouveau maquis s'installe alors en forêt de Princé, dans le Pays de Retz.

Des groupes armés se constituent, venant du Pellerin ou de La Montagne, attendant vainement un parachutage prévu pour la nuit du 3 au 4 août en bordure de la forêt de Princé.

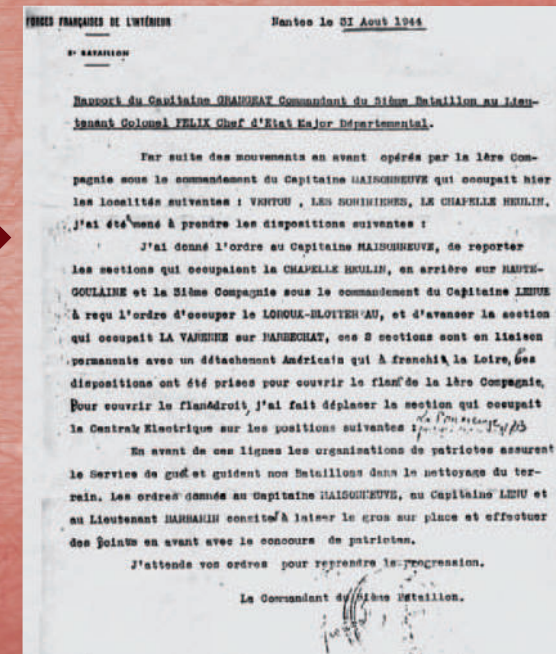


Carte d'engagé volontaire FFI, Jo Vince, stationné en Pays de Retz.



Dans une Note de situation militaire en date du 8 septembre 1944, le commandant du 5^e Bataillon Gilbert Grangeat donne l'ordre, notamment à la 1^{re} Compagnie sous le commandement du Capitaine Maigneuvre d'être à Nantes le 8 septembre dans la soirée pour être mise à la disposition du Capitaine Poupee (Poupet) dans le courant de la journée du 9.

L'exploitation de nouvelles archives, telles que les rapports FFI, rappellent que c'est la 1^{re} et la 2^e Compagnie du 6^e Bataillon qui ont occupé certaines communes du sud de la Loire le 30 août 1944. Cette date est mentionnée dans un rapport FFI daté du 31 août 1944, portant le cachet du 5^e Bataillon ainsi que la signature du commandant Grangeat, adressé au Chef d'État Major Départemental des FFI le Colonel Jacques Chombart de Lauwe alias Félix, dans lequel il est expliqué la situation des 1^{re} et 3^e Compagnie. (NDLR : Erreur sur la numérotation de cette 3^e Compagnie dans le rapport de Gilbert Grangeat. Il s'agit de la 2^e Compagnie)



LES ALLEMANDS RENFORCENT LEURS DÉFENSES

Dès le 9 août alors que la Libération de Nantes s'annonce, les troupes allemandes font sauter les bateaux de tous tonnages à l'aval de Trentemoult, détruisent méthodiquement le port avant de se replier au Sud-Loire, le 12, après avoir détruit le pont de Pirmil.

Les Allemands renforcent leurs défenses en occupant la rive gauche du fleuve alors que les forces alliées ont investi toute la rive droite, des échanges de tirs opposent les deux rives du fleuve.

Les habitants du Sud-Loire, coupés de Nantes, connaissent de gros problèmes de ravitaillement, les Allemands réquisitionnant tous types de matériels (attelages, vélos, remorques, fils électriques etc.). Depuis le 15 août, les estafettes du sud ramenaient toujours le même désespérant message de Nantes libérée : « nous ne pouvons pas vous fournir d'armes, ne faites rien ».

La débâcle se faisant sentir, les jeunes soldats allemands, les SS, cherchent à effrayer les Rezéens, faisant éclater des grenades près des maisons.



Carte du Pays de Retz de l'époque.



Le Capitaine Grangeat



Fin août 1944, traversée de la Loire par le capitaine Thomas Maisonneuve, en arrière plan sur la gauche.



Membres de la Croix-Rouge française assistant au Salut aux couleurs, devant l'Hôpital Saint-Jacques, à Nantes, à la fin du mois d'août 1944, après la Libération du sud de la Loire. Des hommes en costume de Marine accompagnés d'un militaire en uniforme, portant un casque et une arme en bandoulière, alignés devant une foule, dont un groupe de femmes au premier plan. Des bâtiments à l'arrière plan.

© Château des ducs de Bretagne - Musée d'histoire de Nantes, Alain Guillard

LES ALLEMANDS SE REPLIENT

Dans la nuit du 27 au 28 août, les Allemands se replient au-delà du canal de la Martinière, laissant quelques soldats qui menacent de faire sauter le séminaire des Couëts et occupent encore les quais de Trentemoult.

Le 29 août au matin, Rezé s'éveille libre, les FFI, franchissent le fleuve et s'installent à Rezé, Bouguenais, La Montagne.

Le 30 août, La 1^{re} Compagnie du 5^e Bataillon FFI, commandé par le capitaine Grangeat, investit Vertou, Les Sorinières et La Chapelle-Heulin.

Tandis que les Allemands se sont repliés sur la côte, constituant le sud de la poche de Saint-Nazaire, les habitants du Sud-Loire savourent la Liberté retrouvée, près de quinze jours après Nantes, mais une partie du Pays de Retz devra attendre encore plus de 8 mois.

LE TEMPS DES RETOURS

LE DIFFICILE RETOUR DES PRISONNIERS ET DES DÉPORTÉS.

Le retour de plus d'un million de prisonniers de guerre et de requis du STO, ainsi que celui de plus de 40 000 Déportés en France a été difficile. Les rapatriements jusqu'à la frontière sont pris en charge par les troupes alliées. Les voies de communication sont détruites, les moyens de transport manquent : avant la capitulation nazie, ils sont réservés au ravitaillement et à l'acheminement des troupes.

À partir d'avril 1945, des moyens divers sont utilisés : retours à pied, trains, camions, bateaux, transports aériens, etc. Le retour des prisonniers est assez rapidement réalisé, si bien que 20 000 rapatriés retrouvent la France en mars 1945, 313 000 en avril, 900 000 en mai et 276 000 en juin. Au mois de juillet le retour massif des prisonniers s'achève.

RÉAPPRENDRE À VIVRE

Plus de six mois après la libération du pays, les déportés rentrent dans l'indifférence. Certains sont accusés de s'être laissés capturer plutôt que de mourir pour leur pays. Pour les « Indigènes », le retour très tardif s'accompagne de nombreux incidents, dont celui du massacre de Thiaroye au Sénégal.

La dissémination des déportés en une multitude de « kommandos » répandus sur tout le territoire du Reich a compliqué les circuits et le mauvais état physique de nombreux déportés n'a fait qu'ajouter à ces difficultés et aux délais. Malgré la joie du retour, les retrouvailles sont parfois difficiles avec ce pays dont ils ont rêvé pendant leur captivité mais qui est si éloigné de celui qu'ils ont laissé et dans lequel ils doivent réapprendre à vivre.



LES ORPHELINS



De nombreux déportés ne reviennent pas (50% des déportés politiques et résistants, 97% des déportés juifs). Ils laissent des familles et des enfants sans ressources.

À Nantes, des organisations de solidarité se mettent en place, le centre du Grand Blottereau accueille les orphelins de déportés.



Retour en France des Déportés.



Rapatriement par avion. Orly 1945.



Retour des Déportés. Paris 1er mai 1945

LES SÉQUELLES DE LA GUERRE

ÉPURATION LÉGALE

La collaboration économique se manifeste aussi par le pillage organisé des denrées alimentaires au profit des Allemands et la récupération de métaux de toutes sortes (comme la récupération des véhicules abandonnés par le corps expéditionnaire britannique), fournis par des trafiquants à destination de l'Allemagne.

1 225 personnes comparaissent devant la Chambre civique qui prononce 1 001 peines de dégradation nationale. Les 181 personnes ayant fait partie des organisations collaborationnistes, telles le Parti Populaire Français (PPF) ou le Parti Nationaliste Breton (PNB) ont comparu devant la Cour de Justice. Ce sont 111 dénonciateurs qui ont également été jugés.

Sitôt après la Libération, l'épuration légale est gérée depuis Angers par le Commissaire de la République, Michel Debré.

Finalement, 5 exécutions capitales ont eu lieu en Loire-Inférieure.

Au 1^{er} janvier 1946, 1 548 personnes sont internées dans le département. Le bilan en mai 1947 fait état de 472 personnes passées par la Cour de Justice ; 60 sont condamnées à la peine capitale dont 41 par contumace.

L'épuration économique s'exerce pour l'essentiel dans plusieurs entreprises où l'on s'en prend à des ingénieurs ou à des cadres, souvent au motif qu'ils ont désigné des salariés pour le STO, comme aux chantiers Dubigeon ou à la Compagnie des Tramways Nantais.

UNE COLLABORATION PARTICULIÈRE

Durant les cinq années de guerre, l'occupation a été marquée par une collaboration organisée. À Nantes, les Allemands ont recruté chez les truands et l'Abwehr a embauché des auxiliaires en piochant dans les réseaux collaborationnistes tels James de Junquières.

L'occupant nazi a bénéficié de l'aide de dénonciateurs de résistants, mais aussi de certaines entreprises, en particulier de celles du bâtiment et travaux publics (BTP). Parmi elles, l'entreprise Jean Guillou (réalisatrice du marché de Talensac, du stade Malakoff et faisant partie des fondateurs du Football Club de Nantes), est l'une des principales bénéficiaires des marchés.

LA PRESSE



La presse collaborationniste, tel Le Phare de la Loire, Le Courrier de Paimboeuf, La Presqu'île Guérandaise, Le Courrier de Saint-Nazaire ou La Mouette à La Baule n'échappe pas à l'épuration. Un journaliste, plus proche encore des Allemands, Lucien Mignoton, est condamné à mort (puis amnistié) tandis qu'Henri de la Ferronnays du Journal d'Ancenis agonise en prison.

DÉMINAGE

Les nombreuses bombes lancées par les Alliés et les terrains piégés par les Allemands font encore partie des séquelles de la guerre.

« A l'époque, les militaires estimaient que nous avions environ cent millions de mines. Le déminage était un problème très brûlant. Les zones minées étaient comme des territoires frappés par la peste. La vie était arrêtée, les enfants ne sortaient plus, n'allaient plus à l'école. Les bêtes sautaient, crevaient dans les champs. La vie était figée, bloquée. »

(Raymond Aubrac)

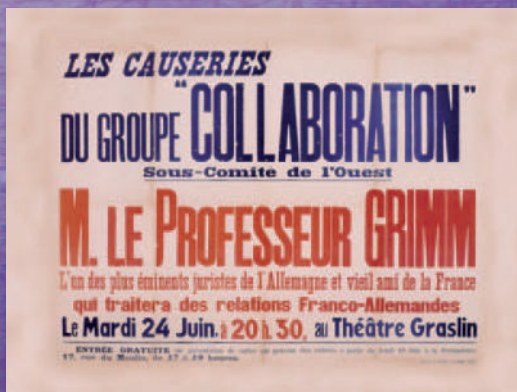
Le service du déminage est créé en 1945 par le Général de Gaulle et confié au ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme dirigé par Raoul Dautry. Le sous-sol français est encombré de mines, bombes et obus en état de fonctionnement qui sont autant d'obstacles à la reconstruction du pays tandis que le déminage reste à inventer. Raymond Aubrac, alors Commissaire de la République en poste à Marseille, est nommé à la direction des services du déminage au mois de mars.

LES FEMMES



Femme arrêtée au Pouliguen le 11 mai 1945

Des femmes, soupçonnées à tort ou à raison d'avoir fraternisé avec l'ennemi - « délit » qui n'existe pas dans le code pénal français - sont victimes de l'épuration. Accusées de « collaboration horizontale » avec l'occupant allemand, elles sont tondues en public dans des cérémonies expiatoires. Cérémonies souvent dénoncées par des femmes résistantes et notamment Odette Roux qui fut conseillère municipale et la première femme maire en France en 1945 (aux Sables d'Olonnes).



Affichettes du groupe « Collaboration » sous le régime de Vichy.



Jean Moulin aux Arceaux, près de la promenade du Peyrou à Montpellier; photographie prise par son ami d'enfance, Marcel Bernard, en janvier 1940.

CNR

LE CONSEIL NATIONAL DE LA RÉSISTANCE

« Sans le CNR, il n'y aurait pas eu une Résistance, il y aurait eu des Résistances. A la Libération, il n'y aurait pas eu un peuple rassemblé, mais un peuple éclaté. »

Charles de Gaulle, Mémoires de Guerre

Le CNR, Conseil National de la Résistance, est créé par Jean Moulin. Il se réunit sous sa présidence le 27 Mai 1943.

Jean Moulin sera arrêté peu après à Caluire et mourra à la suite des tortures qu'il subit.

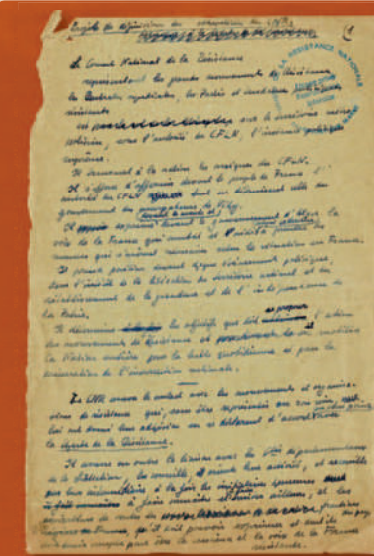
Le CNR est constitué de représentants des mouvements de Résistance, des syndicats et des partis politiques qui refusent le régime de Vichy. Il joue un rôle fondamental dans la préparation de la Libération et le retour à la vie démocratique.

Grâce à la création du CNR, le Général de Gaulle sera reconnu comme chef de la France Libre, en particulier par les Alliés.

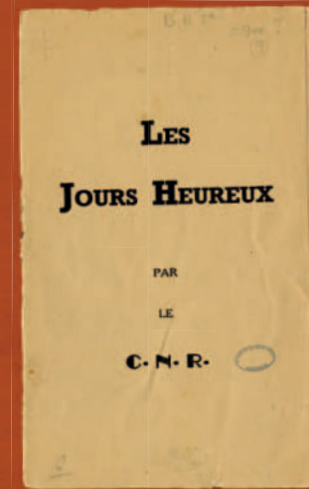
Le CNR prépare le remplacement de l'administration de Vichy par la mise en place de Comités de Libération dans chaque département. Il rédige aussi un programme d'action qui est adopté le 15 mars 1944 et publié sous le titre «Les Jours Heureux».

Le projet de programme proposé en Novembre 1943 par le représentant du Front national* sera discuté, amendé et adopté à l'unanimité par le CNR le 15 mars 1944.

*Le Front national, ou Front national de lutte pour la libération et l'indépendance de la France, est une organisation politique de la Résistance intérieure française créée par le Parti communiste français vers mai 1941. Les Francs-tireurs et partisans français (FTP) en furent la branche armée. Il n'a pas de lien avec le parti politique créé en 1972, dit aussi « FN », et toujours existant !



Projet de définition des attributions du CNR, [1943]



Couverture du programme du CNR publié dans la clandestinité par le mouvement Libération-Sud sous la couverture « Les jours Heureux »

Le fac-similé du programme du CNR dans son intégralité est téléchargeable sur le site internet du musée : www.musee-resistance-chateaubriant.fr

Ce programme comprend deux parties

- Un appel à l'action immédiate qui rompt avec l'attentisme de certains mouvements de Résistance
- Une liste de propositions sur le plan économique, social et politique.

Le programme du CNR sera diffusé dans les publications clandestines des mouvements de Résistance.

Le CNR continuera à se réunir jusqu'en 1946, mais des divergences se font jour entre les partis politiques et l'unité de la Résistance sera brisée (mais c'est une autre histoire...); toutefois, le programme du CNR a, dans l'ensemble, été appliqué.

Réunion des membres du CNR après la Libération, en hommage à Jean Moulin - Sur la photo : Debout : Georges Bidault, président à la libération ; en bas à droite : Louis Saillant, président du CNR jusqu'à sa dissolution (© photographie famille Corbin)



LE RETOUR

À LA VIE DÉMOCRATIQUE

L'ASSEMBLÉE CONSULTATIVE

Dès la libération de Paris, l'assemblée consultative provisoire (créée par le GPRF⁽¹⁾ à Alger) s'installe à Paris. Elle est renforcée par l'entrée des dirigeants de la Résistance intérieure, mais ce n'est pas une assemblée d'élus du Peuple.

Insigne de Pierre Villon, membre de l'Assemblée consultative provisoire qui siège entre le 7 novembre 1944 et le 3 août 1945.

Il est membre fondateur du CNR, représentant du Front National (de lutte pour la libération et l'indépendance de la France).



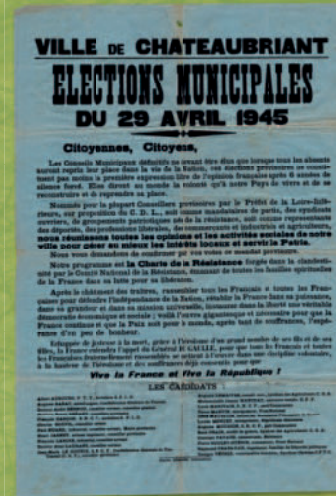
Coll. Thomas Gimbargen/Koger / Cécile Parlier Nord



LES ÉLECTIONS MUNICIPALES

Le Général de Gaulle, qui est reconnu par tous comme chef du gouvernement, a pour mission de rétablir la légalité républicaine et décide d'organiser dès que les conditions le permettront des élections municipales.

Elles se déroulent les 29 avril et 15 mai 1945. Ce sont les premières élections à laquelle les femmes (et les militaires !) participent en France.



Affiche pour les élections municipales de Châteaubriant du 29 avril 1945.

Coll. Suzanne Pivard

UNE RENAISSANCE DIFFICILE DE L'ÉTAT RÉPUBLICAIN

Par référendum, le 21 octobre 1945 les Français se prononcent pour l'élection d'une assemblée constituante. Ils rejettent ainsi la Troisième République.

Ils élisent en même temps une assemblée constituante, dominée par le PC (communistes), la SFIO (socialistes) et le MRP (mouvement républicain populaire, issu de la Résistance). L'UDSR (Union démocratique et sociale de la Résistance), issue des mouvements de Résistance, alliée aux Radicaux recueille 12% des voix.

L'assemblée élit à l'unanimité le Général de Gaulle comme chef du gouvernement, mais celui-ci démissionnera le 20 janvier 1946 en raison de ses désaccords avec le projet de constitution.

La constitution est soumise au référendum le 5 mai 1946.

Elle prévoyait une seule assemblée et des pouvoirs exécutifs limités.

Ce référendum marque la division des partis unis dans la Résistance: PC et PS appellent à voter oui, MRP et le Général de Gaulle non. La constitution est rejetée par 53% des voix.

Un second projet est soumis au référendum le 13 octobre 1946, issu d'un compromis entre le PC, la SFIO et le MRP.

Le Général de Gaulle et l'UDSR se prononcent contre.

Le projet est adopté par 53% des voix.



Photographie issue d'un reportage réalisé pour le journal «Ce Soir» (Coll. Musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne). Comme des millions de femmes, Renée Hauteceur Résistante, à son retour de déportation, vote pour la première fois en 1945.

⁽¹⁾GPRF : Gouvernement provisoire de la République française.

LA DÉMOCRATIE EST RESTAURÉE... LA SUITE C'EST L'HISTOIRE DE LA QUATRIÈME RÉPUBLIQUE.

MÉMOIRE

LA « DER DES DER »

Si la Première Guerre mondiale (1914-1918) a été surnommée la « Der des der », c'est qu'elle devait être la dernière guerre possible. L'histoire en a décidé autrement avec l'élection, démocratique, du chancelier allemand Hitler et l'avènement du parti nazi, d'extrême-droite. Au sortir d'un second conflit mondial dont l'horreur a dépassé l'imagination, le « plus jamais ça » s'impose.

SE SOUVENIR



**AMICALE
CHATEAUBRIANT
VOVES-ROUILLE
AINCOURT**



Des associations nationales ont leurs comités locaux en Loire-Inférieure, aujourd'hui Loire-Atlantique, telles que la FNDIRP, les Relais de la Mémoire, l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt, etc. Des rues et autres espaces portent, pour beaucoup, les noms des acteurs ayant participé à la Libération de la France. Ainsi, la route de Laval, à Châteaubriant, est débaptisée et devient désormais la rue des 27 otages.



Le musée du « Grand Blockhaus » à Batz-sur-Mer

Des bataillons de soldats et de résistants, des camps d'internement et de concentration, il y a ceux qui sont revenus et ceux qui ne le sont pas. Parmi ceux qui sont revenus, certains sont restés dans l'ombre en voulant oublier, d'autres ont été reconnus officiellement par les instances politiques en place et leurs ministères au travers de réceptions et décorations.

De multiples organisations et associations sont alors créées pour conserver et perpétuer le souvenir de toutes les victimes de cette guerre. Sur le plan national, des ministères sont créés, à l'image de celui des Anciens Combattants et de l'ONAC.

DEVOIR ET TRAVAIL DE MÉMOIRE

Le devoir de mémoire que se sont assignés ceux qui ont vécu ces tragiques événements se manifeste au travers des cérémonies et hommages officiels se déroulant aux dates anniversaires. Ainsi, le 22 octobre 1944, a lieu la première manifestation officielle à la Sablière à Châteaubriant, lieu des fusillades. Paradoxalement, la date du 8 mai 1945 est beaucoup plus honorée dans le département que celle du 11 mai 1945. Pour les associations, filles et fils de victimes et certains chercheurs, il s'agit d'un travail de mémoire à perpétuer.



Paulette Capliez, ancienne internée du camp de Choisel à Châteaubriant, témoigne devant les visiteurs du Musée de la Résistance à Châteaubriant le 23 octobre 2001.



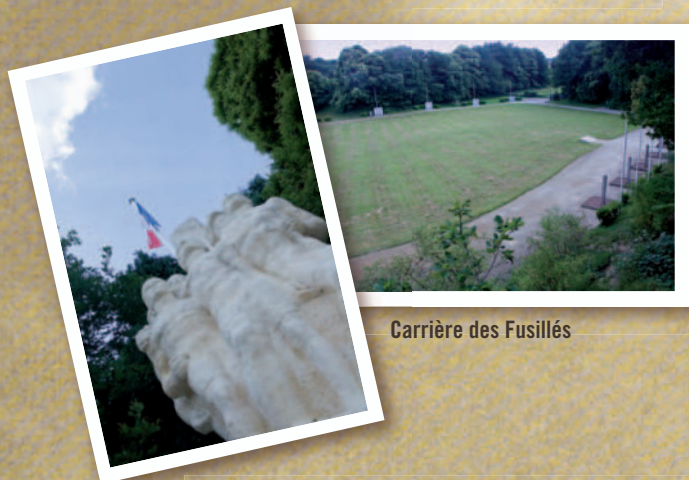
Hommage aux Gens du voyage à Moisdon-la-Rivière, organisé par le Comité départemental du souvenir des fusillés de Nantes et de Châteaubriant et de la Résistance en Loire-Inférieure le 13 avril 2008.

Le maire de la ville de Saint-Nazaire, François Blanco, lors de la remise de la Légion d'Honneur à la ville le 22 mai 1949 au monument du Commando. Écroulée de Saint-Nazaire - Fonds François Blanco





Le Musée de la Résistance



Carrière des Fusillés



Inauguration 2009



Crédit photos : Patrice Morel



Musée de la Résistance

Le Musée est installé dans une ancienne ferme à proximité de la carrière des Fusillés. Il a été inauguré en 2001 par Maurice Nilès alors Président de l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé, lors des cérémonies du 60^{ème} anniversaire de l'exécution des 48 otages à Châteaubriant, Nantes et Paris le 22 octobre 1941.

Le Musée fait partie intégrante du site historique classé aménagé par l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé qui en est propriétaire depuis 1945.

L'Amicale a délégué, par convention en juillet 2007, la gestion et l'animation du Musée à l'« Association des Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant ». Cette association est adhérente au Musée de la Résistance Nationale qui est un réseau de dix musées et centre ressources en France dont la collection, une des plus importantes du pays, est reconnue « Musée de France » et dévolue aux Archives Nationales.

S'appuyant sur ce riche patrimoine d'intérêt national enrichi en permanence, le Musée propose aux visiteurs sur deux niveaux quatre espaces d'expositions permanentes et temporaires.

AU REZ-DE-CHAUSSÉE

Dans le prolongement de l'accueil-librairie, comme une suite à la visite de la Carrière des Fusillés, un espace mémoire est dédié aux 48 otages fusillés le 22 octobre 1941 ainsi qu'aux autres otages extraits du camp de Choisel à Châteaubriant et exécutés à la Blisière et à Nantes en décembre 1941 et au printemps 1942.

L'ancienne étable de la ferme transformée en salle d'exposition permanente présente, sous la forme d'un parcours, l'histoire des résistant(e)s interné(e)s au camp de Choisel, puis, à sa fermeture, dans d'autres camps d'internement en France ou dans des camps de concentration ou d'extermination en Allemagne.

L'exposition, grâce, entre autre, au très riche fonds de l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé, met en valeur

l'esprit de résistance dont ces interné(e)s ont fait preuve derrière les barbelés.

Au centre de l'exposition, un espace présente des témoignages d'autres camps d'internement en France ou en Afrique du Nord : échos des espoirs et des luttes des soeurs et frères en résistance de « Ceux de Châteaubriant ».

En fin de parcours, un espace de projection offre à la découverte des visiteurs des documentaires réalisés pour le musée par le cinéaste et historien Marc Grangiens avec ses étudiants du lycée de Montaigu (Vendée) : « Un automne 1941 » et « Le Procès des 42 ».

À L'ÉTAGE

Une première salle présente chaque année, dans le cadre de la convention avec le ministère de l'Éducation nationale, une exposition temporaire en rapport avec le thème du concours national de la Résistance et de la Déportation.

Tout au long de l'année scolaire 2013-2014, les visiteurs découvriront l'histoire et la mémoire des Libérations en Loire-Inférieure (actuellement Loire-Atlantique) et le retour à la République en 1944 et 1945 ; sujet du Concours national de la Résistance et de la Déportation du programme de l'Éducation nationale.

Une seconde et dernière salle présente de manière permanente une évocation des résistances en Pays de Châteaubriant. Cette réalisation est rendue possible par les donations faites par de nombreux habitants de la région. Le musée est ainsi quotidiennement sollicité pour des dons, montrant son dynamisme et exprimant sa vitalité culturelle.

Bonne visite

Le musée est situé route de Laval, à 2 kilomètres environ du centre-ville de Châteaubriant (44), à la Sablière, Carrière des Fusillés.



Horaires d'ouverture

- > Mercredi et samedi de 14h à 17h.
- > Sur rendez-vous pour les visites de groupes en téléphonant.
- > Le Musée est ouvert toute l'année sauf pendant les fêtes de Noël et du Premier de l'An.

Un programme éducatif

Des dossiers pédagogiques sont à la disposition des enseignants à l'accueil du Musée, par niveau scolaire : école primaire, collège et lycée. Ces dossiers sont téléchargeables sur le site du Musée afin de mieux préparer la visite. Un corrigé est, sur demande, transmis aux enseignants. D'autre part, pour nos adhérents et chercheurs, une bibliothèque se met en place.

Pour tous renseignements

Musée de la Résistance
La Sablière, Carrière des Fusillés
44110 Châteaubriant - France
Téléphone : 33(0)2 40 28 60 36
contact.musee.resistance@orange.fr
www.musee-resistance-chateaubriant.fr
Ou office de tourisme : 33(0) 2 40 28 20 90

Catalogue et exposition réalisés conjointement par le Musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne et les Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant.

Pour Champigny :

Xavier Aumage,
Julie Baffet,
Éric Brossard,
Michel Delugin,
Agathe Demersseman,
Céline Heytens,
Guy Krivopissko,
Charles Riondet,
Fatih Ramdani

Pour Châteaubriant :

Jean-Claude Baron,
Alain Bellet,
Gilles Bontemps,
Josette Boursicot,
Joël Corpard,
Michel Courbet,
Roland Feuvrais,
Diane Fradin,
Thomas Ginsburger-Vogel,
Jean-Pierre Le Bourhis,

Jean-Paul Le Maguet,
Jeanine Lemeau,
Alexandre Loichon,
Patrice Morel,
Eliane Nunge,
Ronan Pérennès,
Bernadette Poiraud,
Laëtitia Schumacher
Louis Tardivel,
Yann Vince

Conception graphique pour l'exposition et le catalogue :

Agence ZOAN / Lusanger - 44 - Tél. : 09 65 15 46 68 / www.zoan.fr

Impression :

GOUBAULT Imprimeur / La Chapelle-sur-Erdre - 44 / Tél. : 02 51 12 75 75 / www.goubault.com

Que soient remerciés pour l'aide et le soutien constant à l'action du musée :

L'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt,
le Ministère de l'Éducation nationale,
la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) Pays de la Loire.

Le travail de mémoire pour cette exposition a pu se concrétiser, pour la partie iconographique et muséologique, grâce aux prêts, dons et implications directes des sociétés, leurs personnels et/ou militants :

Académie de Loire-Atlantique, Amicale Châteaubriant Voves-Rouillé-Aincourt, Archives départementales de Loire-Atlantique et du Maine-et-Loire, Archives municipales de Bouvron, Châteaubriant, Nantes, Saint-Nazaire, Association de recherche et d'études sur le mouvement ouvrier dans la Région de Saint-Nazaire (AREMORS), Association des amis de l'histoire de Savenay, Association Libération-Nord, Association pour des études sur la Résistance intérieure (AERI), Écomusée de Saint-Nazaire, Fédération nationale des déportés et internés résistants et patriotes (FNDIRP), Musée de la Résistance nationale à Champigny, Musée d'histoire de Nantes - Château des ducs de Bretagne, Musée du Grand Blockhaus à Batz-sur-Mer, Musée Jean Moulin à Paris, Musée virtuel de la Résistance, Offices de tourisme des Pays d'Ancenis et de Châteaubriant, Ordre national du Mérite et sa section départementale de Loire-Atlantique, Union nationale des Combattants d'Ancenis - **et des particuliers** : Marthe Beloeil ; Philippe Corbin ; Marcjanna Couturier-Marcinkowski ; Dominique de Neyman ; Jean-Loup de Neyman ; Carlos Fernandez ; Etienne Gasche ; Olivier Le Clerc ; Marcel Leguen ; Margaret Paland ; Odette Roux ; Jean-Claude Terrière ; Guy Texier ; Joël Thiévin - **En vous priant de bien vouloir nous excuser auprès de toutes celles et tous ceux que nous aurions omis de mentionner, et que tous en soient remerciés.**

Les collectivités partenaires du Musée :

Conseil Régional des Pays de la Loire, Conseil Général de Loire Atlantique, Communauté de communes du Castelbriantais, Bouguenais, Bouvron, Châteaubriant, Couëron, Erbray, Fercé, La Chapelle-Basse-Mer, La Chapelle-Launay, La Chapelle-sur-Erdre, Le Croisic, Montoir-de-Bretagne, Nantes, Rougé, Rezé, Saffré, Saint-Aubin-des-Châteaux, Saint-Herblain, Saint-Joachim, Saint-Malo-de-Guersac, Saint-Nazaire, Saint-Vincent-des-Landes, Savenay, Soudan, Trignac.

L'exposition « LES LIBÉRATION DE LOIRE-INFÉRIEURE 1944-1945 » peut être mise à votre disposition en modèle itinérant. Pour tous renseignements s'adresser par courriel à : communication.musee.resistance@orange.fr

De même les expositions itinérantes réalisées en 2009 "Guy Môquet, une enfance fusillée et les jeunes en Résistance", en 2010 "Les Voix de la Liberté", en 2011 «Répression - Résistances - Répression», en 2012 «Les Résistances dans les camps nazis (1940-1945)», en 2013 "Communiquer c'est Résister (1940-1945) et Robert Doisneau", sont toujours disponibles.